

« Le Christianisme face aux autres religions : Jésus-Christ est le centre de l'histoire »

Conférence EEChO du 9 février 2025 pour la
présentation de son livre par le P. Édouard Marie Gallez



Le Christianisme face aux autres religions :

Jésus-Christ est le centre de l'histoire

186 pages

Parution janvier 2025, éditions Artège

En milieu chrétien, on pense facilement un face-à-face entre le christianisme et les « autres religions », d'où le titre du livre. Mais ce titre est immédiatement corrigé par le sous-titre : « Jésus-Christ est le centre de l'histoire ». En effet, la question des « religions » ne se pose pas en termes de face-à-face. La vraie question est de resituer les choses dans l'histoire au lieu de comparer et de classer, selon des critères très discutables. L'enjeu du livre est celui-ci : il y un *avant* et un *après* J-C. La Révélation est histoire et elle a changé le cours de l'Histoire.

Cet aspect « historique » de la Révélation est peu mis en avant en Occident alors qu'il est essentiel, et la mémoire collective s'est d'ailleurs atrophiée. Nous connaissons l'adage : « un peuple qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir ». C'est à redécouvrir cet aspect que les courtes 180 pages du livre sont consacrées, présentant des recherches de manière à la fois simple et dense, pour que le lecteur y ait accès sans se noyer dans des détails ou dans des spéculations. Le but premier est de se resourcer dans la Révélation transmise par les douze apôtres et de redécouvrir le sens de l'Histoire qu'elle transmet.

CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, 2000 : Déclaration
DOMINUS IESUS sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église

10. [...] Il est donc contraire à la foi catholique de séparer l'action salvifique du Logos en tant que tel de celle du Verbe fait chair.

12. D'autres envisagent encore l'hypothèse d'une économie de l'Esprit Saint au caractère plus universel que celle du Verbe incarné, crucifié et ressuscité. Cette affirmation aussi est contraire à la foi catholique, [...]

3. De la pratique et de la théorisation du dialogue entre la foi chrétienne et les autres traditions religieuses, naissent de nouvelles questions; il faut les affronter en parcourant de nouvelles pistes d'investigation, en avançant des propositions et en suggérant des comportements, qui doivent être soumis à un discernement attentif. La présente Déclaration intervient dans cette recherche pour rappeler aux Évêques, aux théologiens et à tous les fidèles catholiques certains contenus doctrinaux essentiels, qui puissent aider la réflexion théologique à découvrir peu à peu des solutions conformes aux données de la foi et aptes à répondre aux défis de la culture contemporaine.

21. Sur la *modalité* de transmission aux non-chrétiens de la grâce salvifique de Dieu, toujours donnée par le Christ en l'Esprit et dans un rapport mystérieux avec l'Église, le Concile Vatican II s'est contenté d'affirmer que Dieu la donne « par des voies connues de lui ». ⁸³ La théologie cherche à approfondir cette idée.

Dans la déclaration *Dominus Iesus* en l'an 2000, le futur Benoît XVI appelait les théologiens à « parcourir de nouvelles pistes d'investigation » et à « découvrir des solutions conformes aux données de la foi et aptes à répondre aux défis de la culture contemporaine ». Nous avons essayé de répondre à cet appel.

Le premier de ces défis était de percevoir les différences fondamentales existant entre les phénomènes religieux antérieurs et postérieurs au christianisme, même si cela va à l'encontre de la pensée dominante les mêlant tous dans un grand melting-pot sous le nom de « religions » (au pluriel), comme si les similitudes entre les phénomènes religieux d'*avant* et ceux d'*après* J-C étaient autres que superficielles. En d'autres mots, le concept de « religions » au pluriel, qui a été inventé à l'époque moderne, regroupe des éléments qui, en réalité, n'ont rien de substantiellement commun entre eux ; il est donc vide, et par conséquent fallacieux. Le livre part de cette analyse. Ensuite, selon une lectrice, il se développe, comme un roman policier, en une grande enquête aboutissant au chapitre 6, et se terminant par un épilogue. En voici la table des matières :

- Chap. 1 Analyser les discours religieux ?
 - Comparer : quoi et comment ?
 - Un messianiste qu'on n'aurait pas soupçonné
- Chap. 2 Organiser « les religions » autour d'un pôle
 - « Religions », l'état de la question
 - L'idée de classer « les religions »
 - Comprendre « les religions » dans leur réalité historique
- Chap.3 La foi chrétienne : son impact direct et indirect
 - Une influence chrétienne sur le monde
 - Une influence sur le monde hébreu
 - « Faux messies et faux prophètes » : l'impact indirect
- Chap. 4 Le fondement des post-christianismes
 - La contrefaçon : une analogie, non un concept philosophique
 - La dualité de la dimension du Salut
 - La victimisation
 - Détruire le passé, posséder l'avenir

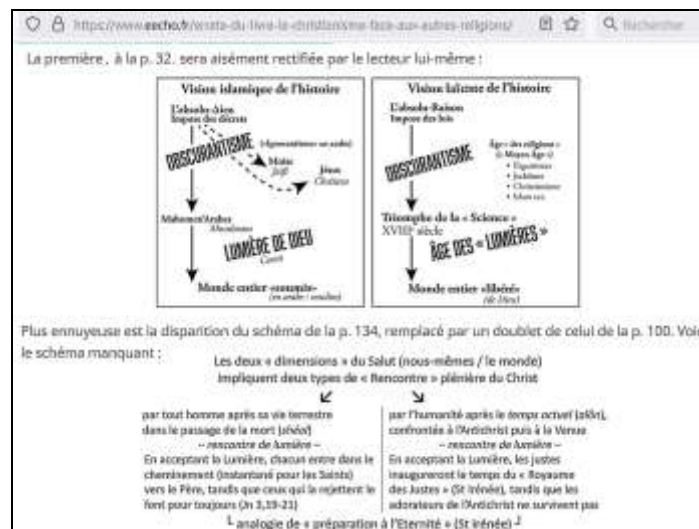
Chap. 5 Des contrefaçons profitant de vides
 Un « Royaume » à venir ?
 Un mystère de Rencontre avec le Christ

Chap. 6 Un vécu trinitaire inversé ?
 Les messianismes – leur dimension ternaire
 Les spiritualismes – leur dimension ternaire
 La dimension trinitaire remise à l'endroit
 Préserver la Révélation

Conclusion : « le chemin, la vérité, la vie »

Chacun de ces chapitres ouvre des perspectives nouvelles, au point que les recensions qui sont déjà parues, en tout cas celles que j'ai pu lire, sont très différentes les unes des autres, chacune privilégiant ce qui lui parle le plus parmi les pistes nouvelles qui sont abordées ; à leur lecture, on pourrait presque se demander si elles parlent du même livre ! L'une d'elle s'est focalisée à juste titre sur les phénomènes post-chrétiens qui ont changé le monde au moins autant que le christianisme, et qui ne sont jamais des retours à une situation pré-chrétienne qu'on appelle « paganisme ». Pour ma part, ce soir, puisqu'il faut faire un choix – il est impossible de parler de tout –, je me focaliserai sur le mystère du Salut par la Rencontre avec le Christ. Ce mystère est central dans le sens de l'Histoire qui nous a été révélé.

Auparavant, je dois signaler deux erreurs qui se sont glissées dans les schémas présents dans le livre, aux pages 32 et 134 :



Nous reviendrons sur ce second schéma qui parle des deux rencontres de Lumière. Puisque nous allons parler de « rencontre », arrêtons-nous d'abord sur ce que cela signifie.

Le mystère du Salut par la Rencontre avec le Christ

Une rencontre est un événement historique avec un avant et un après, qui est indéfinissable en soi, et qui change quelque chose en chacune des deux personnes qui se « rencontrent ».


Le mot « rencontre » est moderne et n'est pas réellement un concept : il désigne un événement historique par un mot qui dit le passage entre un *avant* et un *après*, tandis qu'un changement intervient en chacune des deux personnes concernées. Précisons encore. Un tel passage est indéfinissable : on ne sait pas si la rencontre se passera bien ou mal, ce peut être le début d'une amitié ou d'une guerre. En tout cas, chacune des personnes qui se « rencontrent » en ressort plus ou moins changée, il y a un échange, positif ou négatif.

La Rencontre avec le Christ ne change rien en Lui qui « sait ce qu'il y a en l'homme » (Jn 2,25), mais pour nous, elle est au cœur de la conversion. Tous les convertis le disent spontanément : « j'ai rencontré le Christ ». L'acte fondamental du salut, c'est de le rencontrer ET de l'accepter c'est-à-dire de croire en lui. L'inverse est vrai aussi : si la rencontre avec le Christ conduit à le refuser, c'est un anti-salut qui se réalise, conduisant à la perte éternelle.

**« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui refusera de croire sera condamné »
(Mc 16,16)**

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé : ceci advient au cours de la vie terrestre
celui qui refusera de croire sera condamné : ceci advient déjà et partiellement au cours de la vie terrestre mais davantage encore lors de la Rencontre plénière avec le Christ descendu au Shéol

« Quiconque aura parlé contre l'Esprit saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde, ni dans l'autre » (Matthieu 12:30-32 + parallèles en Marc 3:28-29 et Luc 12:8-10)



La Rencontre avec le Christ concerne deux niveaux :

- au niveau personnel : aujourd'hui (si possible) et au Shéol (certainement)
- au niveau collectif : lors de sa Venue Glorieuse

Quand et comment cela advient-il ? Au plan individuel, la réponse nous est donnée particulièrement par le Ressuscité lui-même, dans cette parole rapportée en à la fin de l'évangile selon saint Marc : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui refusera de croire sera condamné » ? (Mc 16,16). Cette phrase a deux parties inégales : d'un côté *celui qui croira et sera baptisé*, de l'autre *celui qui refusera de croire*. Où et quand ce jugement des personnes se réalisera-t-il ? Dans la première partie de la phrase, il est question du baptême ; il s'agit donc de ce qui se passe durant la vie terrestre, où l'on peut être baptisé à tout âge. La seconde partie de la phrase ne parle pas du baptême ou du refus du baptême, mais seulement du rejet du Christ : quand cela advient-il de manière déterminante pour le salut éternel ? La plupart des hommes, durant leur vie, n'auront jamais rencontré le Christ et n'auront donc pas pu le rejeter, à l'exception de ceux qui, l'ayant précisément rencontré, l'auront rejeté d'une façon telle qu'ils ne changeront plus d'avis : c'est ce que Jésus a appelé le péché contre l'Esprit dont témoignent les trois évangiles synoptiques (Marc 3:28-29 ; Luc 12:8-10 ; Matthieu 12:30-32 : « Mais quiconque aura parlé contre l'Esprit saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde, ni dans l'autre. ») – et aussi la lettre aux Hébreux 6:4-6; 10:25-31 et 1 Jean 5:16.

A contrario, Jésus évoque là clairement une possible remise des péchés dans « l'autre monde » c'est-à-dire dans l'au-delà, plus exactement encore au Shéol, mais cela ne vaut pas pour ceux qui ont commis ce « péché contre l'Esprit » en ayant refusé le Christ radicalement et définitivement. Au point de vue personnel, la Rencontre avec le Christ se réalise donc sur cette

terre OU au Shéol, ce dernier cas concernant spécialement tous ceux qui n'auront pas eu l'occasion de le rencontrer durant leur vie ou qui en auront été empêchés.

La Rencontre avec le Christ concerne deux niveaux :

- au niveau personnel : aujourd'hui (si possible) et au Shéol (certainement)
- au niveau collectif : lors de sa Venue Glorieuse

Il convient de voir ici que la Rencontre avec le Christ ne concerne pas que des événements individuels : elle concerne également un événement collectif, le Jugement, touchant ceux qui seront sur terre au moment de sa Venue Glorieuse. Cette manifestation universelle du Christ agira là aussi comme un jugement car il faudra prendre position, en vue du temps de purification qui devra suivre sur la terre.

J'ai bien conscience d'aborder ici deux questions auxquelles on n'est pas habitué en Occident. Nous sommes marqués par un certain formatage rationaliste, qui refuse tout au-delà, aussi bien l'au-delà personnel qui advient après notre vie, que l'au-delà collectif qui adviendra après le temps actuel du monde, un monde qui doit être sauvé de l'emprise du Mal. Ces deux questions, difficiles pour nous, doivent être approfondies en parallèle.

Faisons un détour par les « post-christianismes » c'est-à-dire par les contrefaçons précisément de ces deux dimensions du salut consécutif à la Rencontre avec le Christ. Ce fut d'ailleurs mon propre cheminement, cherchant à découvrir quelle pouvait être la source des diverses idéologies de Salut. Il existe deux types de faux Salut, auxquels correspondent les deux dimensions chrétiennes du Salut par Notre Seigneur :



Ces idéologies de Salut ne peuvent pas avoir été inventées à partir de rien, mais elles n'ont aucun sens dans le monde païen ancien : elles ne peuvent être apparues qu'après le christianisme – donc en opposition à lui. Il est capital de les discerner pour comprendre notre monde.

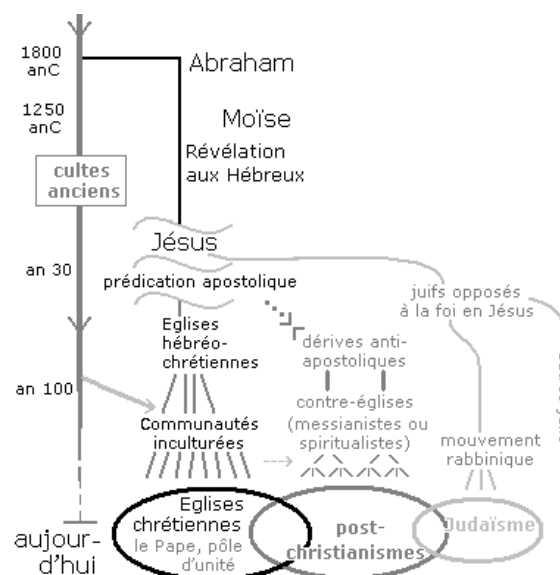
Saint Jean parle ceux qui « sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres » (1Jn 2,19). Seuls ceux qui ont d'abord reçu la Révélation ont pu la contrefaire, et ils l'ont fait de l'une ou l'autre manière, selon telle ou telle des deux dimensions du salut : soit ils contrefont la Rencontre personnelle avec le Christ par l'Esprit (ce sont les spiritualismes de la colonne de

gauche), soit ils contrefont la Rencontre du Christ se manifestant dans la gloire et instaurant son royaume (1Co 15 – colonne de droite). Des deux post-christianismes types sont issus tous les autres comme variantes, même s'ils ne se réclament plus de Jésus. Le livre en donne de nombreux exemples.

Notons encore que, si les deux dérives ou contrefaçons de la foi chrétienne sont antagonistes l'une de l'autre, des assemblages hétérogènes peuvent exister cependant. Mais fondamentalement, ceux qui partagent l'idéologie de la colonne de gauche ne s'intéressent pas à ceux qui partagent celle de droite, et inversement. Ligne à ligne, les deux colonnes s'opposent d'ailleurs l'une à l'autre. On peut présenter ce tableau thématique d'une autre façon :



Cet autre schéma, plus ancien et sommaire, a l'avantage de situer le judaïsme actuel :



Sur le web, on trouve encore ce schéma, plus développé, des deux dérives de la foi :

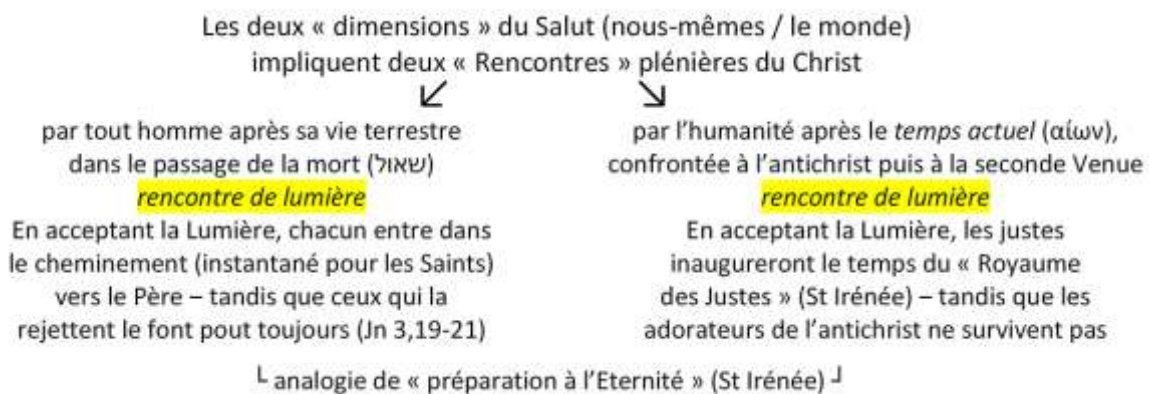
Schéma des deux dérives fondamentales de la foi (du 1^{er} siècle à nos jours)

— **christianisme** (des Apôtres) —

Le Messie [Yesh'ua'], innocent de tout mal, *sauve* du Mal par l'Esprit Saint :
Il offre d'étendre sa puissance de salut
— qui fait passer à la nouveauté d'un lien nouveau avec Dieu, les autres et le monde —
• déjà aux structures de nous-mêmes / • dans le futur aux structures du monde



Chacune de ces dérives de la foi singe une des deux dimensions du salut, celle de gauche prétendant apporter le salut personnel et intérieur, tandis que celle de droite prétend apporter le salut au monde. Dans les deux cas, il s'agit de contrefaçons de ce qu'apporte la rencontre de Lumière avec le Christ dans ses deux dimensions, dont l'une se réalise depuis la Pentecôte tandis que l'autre est encore à venir. L'analogie entre ces deux Rencontres peut être soulignée ainsi :



Le titre du schéma mentionne deux « Rencontres plénières » ; que faut-il entendre ainsi ?

LA RENCONTRE PERSONNELLE

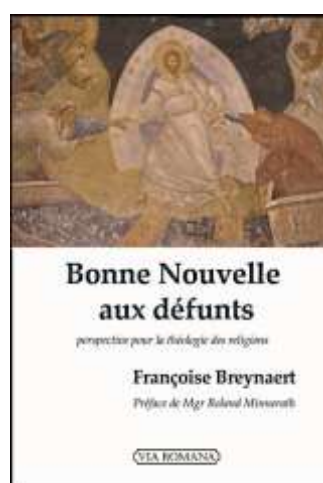
Regardons d'abord la Rencontre plénière personnelle. Tous les convertis adultes disent spontanément qu'ils ont rencontré le Christ, et que cela a changé leur vie. Dans le baptême

cette rencontre s'opère substantiellement ; auparavant, quand on parle de « rencontre », on veut plutôt dire « découverte » du Christ (sous l'inspiration de l'Esprit). Il s'agit véritablement d'une rencontre, mais elle n'est pas encore plénière.

La Lumière qu'est le Christ illumine, elle fait voir ou revoir la vie passée, faisant regretter les fautes et errements antérieurs. Le nouveau baptisé veut vivre désormais dans la lumière, la lumière d'un Dieu qui nous aime. Une sorte de jugement s'est donc réalisée par rapport à la vie qu'il menait anciennement. La plupart des autres hommes, eux, n'auront pas eu l'occasion de découvrir cette Lumière cours de leur vie – le but de tous les post-christianismes est précisément d'empêcher cette découverte. Une rencontre personnelle plénière doit donc exister par-delà cette vie, une rencontre avec le Christ « descendu aux enfers », selon l'expression consacrée en français, avec le mot *enfes* au pluriel qui désigne ce que Jésus lui-même appelé le Shéol. Le magistère de Benoît XVI nous est ici d'un précieux secours, même si, à l'époque du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (paru en 1992 en français), il n'était pas encore Pape ; dans le chapitre consacré précisément à la *Descente du Christ aux enfes*, on lit :

1 P 4,6 ("L'évangile a été également annoncé aux morts"), le n° 634

"La **Descente aux enfes** est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'**œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux**, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption".



Chaque mot compte dans la longue phrase de ce numéro 634 : c'est vraiment dans la rencontre du Christ aux enfes que se réalise la rencontre entre l'âme de Jésus et chaque homme décédé avant, en même temps que ou après lui. C'est en vertu de sa divinité qu'il y est présent ainsi, en quelque sorte en y précédant chaque défunt.

Au fond, le but des spiritualismes (désignés comme « gnose » par les Pères de l'Eglise), était et est toujours de parvenir à la lumière sans confrontation avec le Christ, en considérant celui-ci au mieux comme une sorte de guide ou « d'éveillé » (ce qui se dit *bouddha* en sanscrit). La tromperie porte sur le fait de vouloir entrer dans une communion spirituelle cosmique faisant émerger « Dieu » en nous, Jésus étant mis de côté. Beaucoup de nos contemporains sont tombés dans ce piège des *New-Age* et autres « pleines consciences » ; mais ont-ils trouvé sur leur chemin des chrétiens capables de leur parler de la véritable action de l'Esprit Saint en eux, et du Shéol où Jésus nous a précédés ?

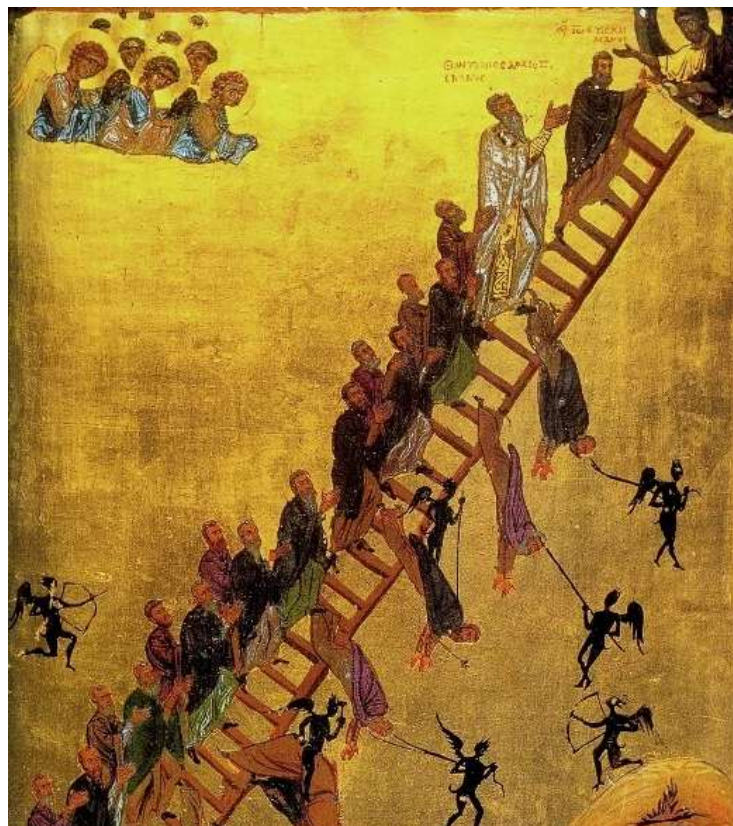
Par ailleurs, si on perdait de vue ce qui se passe dans ce Shéol, on serait obligé de se demander comment Dieu va faire pour accorder à des non chrétiens présumés « méritants » le salut éternel avant l'instant « t » de leur mort. On imagine alors toutes sortes de fausses réponses à une question est elle-même est fausse. Il s'agit d'un vieux problème théologique : inventer des moyens par lesquels Dieu parviendrait à fournir le salut au non chrétien durant sa vie terrestre sans qu'il ait besoin de rencontrer le Christ. Laissons de côté ces élucubrations qui

ont été le serpent de mer de la théologie occidentale et qui ont été très dommageables. Retenons simplement qu'elles étaient inutiles, n'ayant pas lieu d'être, car, justement, par sa « descente aux enfers », Jésus nous a « précédés » là, et il nous y rencontrera de manière plénière.

Pour prévenir une difficulté, signalons ici les n° 1021 et 1022 du CEC qui veulent souligner l'immédiateté de l'instant « t » de la mort par rapport au « jugement ». De ce fait, ils peuvent paraître en contradiction avec le n° 634 cité plus haut. En fait, ils parlent plutôt d'un cheminement différent quant à l'au-delà. En effet, deux catégories de personnes ne sont pas vraiment concernées par la rencontre plénière avec le Christ au Shéol. Il y a d'une part les saints en qui la Rencontre est déjà plénière dès leur vie terrestre : Dieu habite pleinement en eux, ils vont immédiatement au Ciel. Et d'autre part, à l'autre extrémité, se situent ceux qui ont commis le péché contre l'Esprit : ils ne sont pas concernés non plus par la Rencontre avec le Christ : enfermés dans la haine du Christ et des autres, ils ont déjà choisi de le fuir. Autrement, l'immense majorité des hommes est concernée, et un schéma comme celui-ci peut tenter de rendre compte du mystère du salut personnel :



Un tel schéma est nécessairement abstrait et donc décevant. On peut lui préférer des représentations imagées de ce qui advient au Shéol, telles que cette icône typiquement grecque qui parlera peut-être davantage à beaucoup :



En tout état de cause, les mots et les images peinent à dire le mystère de la Rencontre au Shéol, ce qui n'excuse en aucun cas que celle-ci soit passée sous silence.

LA RENCONTRE COLLECTIVE

Evoquons maintenant l'autre Rencontre plénière avec le Christ, collective celle-ci et liée à sa venue glorieuse. Là également, les mots et les images peinent à en rendre compte. Le rationalisme occidental tend aussi à la mettre de côté, elle est l'autre grande lacune de notre tradition théologique.

LA RENCONTRE COLLECTIVE

Le sens des choses apparaît au regard de la Sagesse d'un Dieu qui veut que sa création, à travers son sommet qu'est l'humanité, accède à la Vie éternelle, cf. Rm 8 ; 1 Co 15 ; Ap 21.

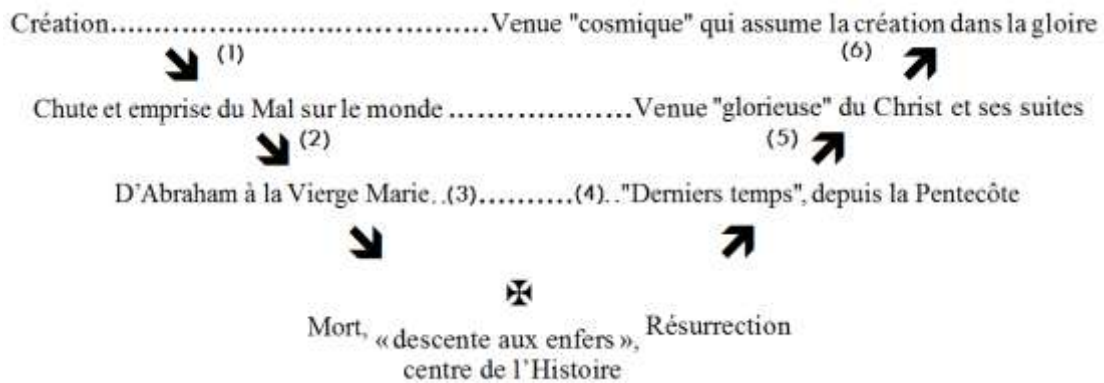
Dès lors, un temps de préparation, c'est-à-dire de sanctification ou purification est nécessaire, après l'épreuve de l'Antichrist et de son jugement.

La meilleure manière d'en parler est sans doute de commencer par regarder la sagesse de Dieu qui est à l'œuvre dans l'Histoire, depuis la Création matérielle jusqu'à l'entrée en gloire de cette même création. En effet, la sagesse divine se comprend par la finalité : Dieu veut associer sa création à sa Vie, à travers les sommets de la Création que sont les êtres humains (Rm 8 ; 1Co 15 ; Ap 21).

C'est donc à l'intérieur d'une vision globale qu'il faut situer et comprendre la rencontre collective avec le Christ venant dans la gloire. En voici un schéma possible, qui illustre bien le fait que Jésus-Christ soit le « centre de l'histoire » :



Si les couleurs distraient ou qu'on ne les aime pas, voici le même schéma épuré :



Remarquez combien les étapes se répondent deux à deux, avec d'un côté le mouvement de création qui aboutit à Marie, et de l'autre celui de la re-création ou rédemption qui part de la Pentecôte. Et au centre se trouvent la mort, la descente aux enfers et la résurrection de Jésus, qui est en même temps au début et à la fin de toute chose, l'Alpha et l'Oméga.

Il faudrait développer longuement cette vision de sagesse disant le sens révélé de l'Histoire ; j'espère en tout cas vous en avoir mis l'eau à la bouche. Un des blocages anciens qui l'obscurcissaient était la notion de « Jugement dernier » : cette notion mélangeait les deux dimensions du salut, supposant un second jugement « général » qui suivrait un jugement premier personnel. Oublions cette idée inutile dont l'expression est absente du Nouveau-Testament. Les confusions sont toujours nuisibles.

Au terme de mon exposé, j'ai conscience d'ouvrir des perspectives qu'il est difficile d'assimiler en une fois. La vidéo qui sera mise en ligne permettra d'y revenir posément. En fait, je n'ai présenté qu'une partie du livre, la partie qui m'a semblée la plus fondamentale. Vers quoi allons-nous, personnellement ou collectivement, et quelle est la place du Christ dans notre histoire ? La réponse est dans la Rencontre du Christ qui a changé, change et changera encore notre histoire. Si nous sommes dans l'incapacité d'en parler, comment pourrions-nous annoncer la foi chrétienne et nous situer dans ce monde ? Les gens d'aujourd'hui, avec lesquels nous sommes appelés à dialoguer, sont majoritairement marqués par des systèmes de salut post-chrétiens, consciemment ou inconsciemment.

Cela vaut aussi pour les immigrés musulmans que les autorités en place ont voulu installer partout en Europe. Selon les chiffres, en 2024, il y a eu en France autant de naissances que d'entrées légales d'immigrés, sans parler des illégaux ni du fait que parmi les naissances de bébés Français officiels, beaucoup ont des parents qui partagent peu de l'héritage européen et qui sont soumis parfois à une intense propagande islamique. Si une dynamique d'unité peut sauver l'avenir de nos enfants, ce sera grâce à la foi chrétienne. Un tel souci ne m'a pas quitté en écrivant mon livre.

Se former pour comprendre et aider autrui à se libérer des prisons messianistes ou spiritualistes devrait donc être la priorité de la formation chrétienne, et cela à chaque génération. Pour ce faire, nous avons d'abord à redécouvrir pour nous-mêmes aussi bien la Rencontre du Christ en sa venue glorieuse en vue de ce qui suivra, que la Rencontre du Christ au Shéol : telles sont les deux lacunes de l'enseignement chrétien tel que la plupart d'entre nous l'ont reçu.

Alors, notre parole redeviendra crédible. En effet, quasiment tout le monde comprend ce qu'est le messianisme avec son côté totalitaire, à savoir un projet politique de domination du monde pour y faire advenir la société idéale, ou, en langage religieux, pour imposer la volonté présumée de Dieu. Les Algériens qui ont connu les années noires 1988-2000 le savent bien, leurs enfants hélas un peu moins. Il y a aussi les contradictions et impasses. Comme le communisme, l'islam est toujours pour demain. Pourquoi est-ce ainsi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? A nous d'aider à voir. Aux USA, le wokisme, qui est d'essence individualiste et spiritualiste, est un totalitarisme qui, quoique soft, organise un contrôle idéologique très contraignant de la population. Actuellement, il est mis en cause par le nouveau gouvernement et la majorité de la population américaine. Quelles perspectives spirituelles mettre à sa place ? Saurons-nous retrouver et dire la beauté de l'être humain tel que Dieu la veut à la suite de son Fils qui s'est livré pour nous, et aussi dire la société telle que Dieu la veut et la soutiendra une fois que les pouvoirs occultes qui dirigent ce monde auront été jugés par la Venue glorieuse ?



Notre monde meurt de manquer d'espérance. J'espère avoir contribué à restaurer un peu de celle-ci.